

ÉMILIE PIERSON
portfolio

emiliepierson@outlook.fr
<http://emiliepierson.com>

Née en 1995 à Nancy, vit et travaille à Metz. / Born in 1995 in Nancy, lives and works in Metz.

FORMATION

2018 – DNSEP avec Félicitations du jury / DNSEP with Distinction
Option Arts et langages graphiques / Specialisation in Arts and Graphic Language
École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz, FR.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019 – 69^{ème} édition Jeune Création / 69th edition Jeune Création
Fondation Fiminco, Romainville, France.

28 JUN. > 13 JUL. 2018 – *VOYAGE VOYAGE*,
Galerie de l'Esplanade, Metz, France.
Le joueur de vielle à roue (The hurdy-gurdy player), installation, 2018.

30 SEP. > 5 NOV. 2017 – *Bureau Experimental*
(Collectif Penché)
Gare de Metz, Metz, France.
Bureau Experimental, installation, 2017.

2 > 18 JUN. 2017 – *Nos corps sentant*
(Festival des paysages)
Site de la Heidenkirche, France.
Nestinarstvo, installation, 2017.

7 > 20 OCT. 2016 – *Pourquoi faire*
Galerie de l'Esplanade, Metz, France.
Sans titre (no title), installation, 2016.

PUBLICATIONS

2019 – Publication des diplômés 2018.

Quel pouvoir avons-nous d'accepter et de transmettre les souvenirs et leurs images? Ceux que l'on refuse, ceux que l'on garde, inconsciemment ou volontairement. Ceux qui résistent incarnés dans des objets. Ceux qui ne persistent que par des mots. Je joue avec le vide et la saturation, l'absence et la récurrence. Répétition compulsive, litanie, rituel, images d'archives comblent les manques. Oubli, disparition, effacement insistent sans cesse sur les lacunes et les failles nécessaires pour construire les récits personnels et historiques.

Cet ensemble d'œuvres (2017-2018) clôt un premier cycle dans mes recherches, marqué par la mort de mon père. Ce temps a été celui de l'apprentissage, de l'acceptation du deuil et de l'ouverture.

What is our duty to accept and share memories and their images? Those we refuse, those we keep consciously or not. Those embodied by some objects. Those that only remain through words. I am playing with both emptiness and saturation, as well as absence and recurrence. Compulsive repetition, litany, ritual, archive images used to fill a hole. Oblivion, disappearance and deletion constantly pinpoint the shortcomings and deficiencies necessary to build personal and historical stories.

This series of art pieces (2017-2018) terminates the first cycle of my researches, which was marked by the death of my father. This has been the time to learn, to grieve and to openly express what I felt.

« Je me souviens avoir été à la fois optimiste et angoissée. »

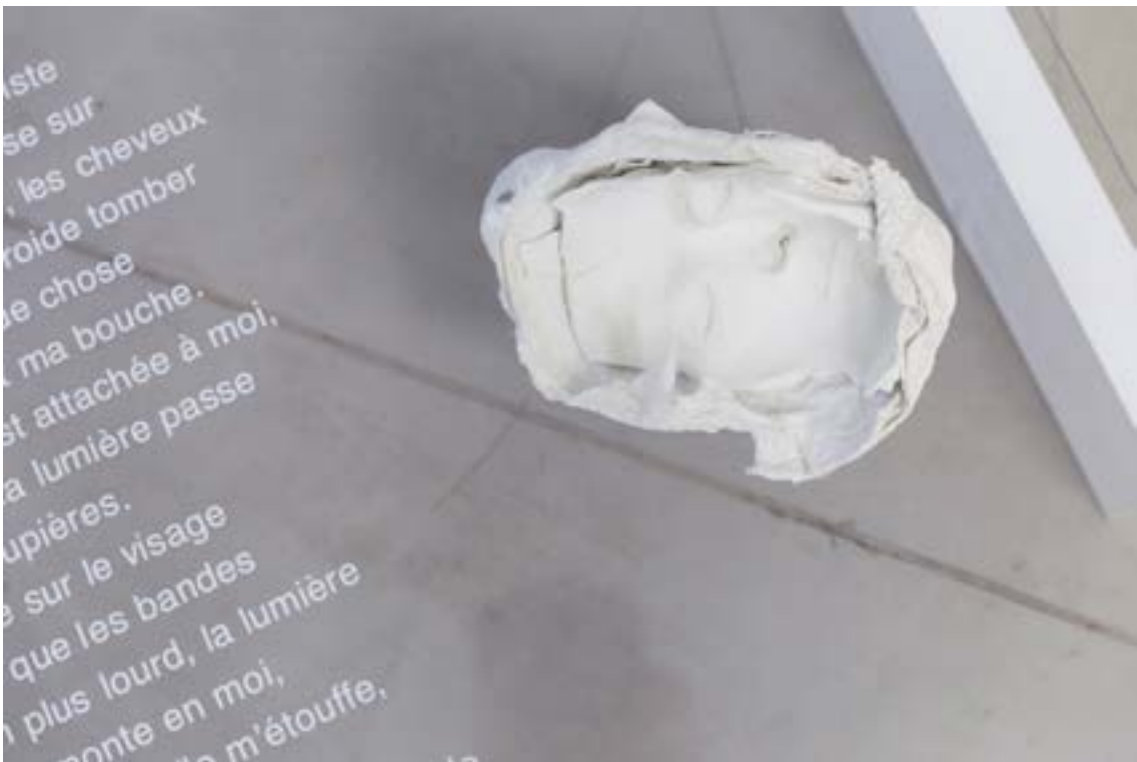
Installation, 2018, plaque de plexiglas, masque en alginate, bandes de gaze et bandes de plâtre, texte en vinyle adhésif blanc, pieds en plâtre, 93 x 70 x 27,8 cm.

Presque à même le sol, sur une plaque transparente, reposent l’empreinte de mon visage et le récit d’une expérience où « Je me souviens avoir été à la fois optimiste et angoissée ». Une projection allégorique du passage de la vie à la mort.

« I remember being simultaneously optimist and anxious. »

Installation, 2018, plexiglas plate, alginate mask, gauze strip and plaster strip, white adhesive vinyl, plaster feet, 93 x 70 x 27,8 cm.

Almost laying on the ground, on a transparent plate, lies the imprint of my face and the story of an experience when “I remember being simultaneously optimist and anxious”. An allegorical projection of the passageway between life and death.



« Milles pensées à toi »

Auto-édition, 2018, 389 pages, 11,3 x 16,1 cm.

Une femme bulgare dans l'espoir d'un mariage attend son amant français. Par l'effacement et le séquençage opérés dans ces lettres, les sentiments de peur, de manque et d'amour sont intensifiés au point de faire basculer le lecteur : d'une situation a priori prosaïque, le rythme litannique, les écarts orthographiques, l'accumulation des pages conduit vers l'irrationnel, la folie, la passion.

« Thousand thoughts going out to you »

Auto-edition, 2018, 389 pages, 11,3 x 16,1 cm.

A Bulgarian woman in the hope for a wedding is waiting for his French lover. The use of obliteration and sequencing in those letters intensified the feelings of fear, of absence and love to a point that is unsettling the reader : From an a priori prosaic situation, the rhythm of the litanies, the inconsistent spellings, the accumulation of the pages lead towards irrationality, madness, passion.





Le joueur de vielle à roue

Installation, 2018, armoire en bois, 179 statuettes en plâtre,
1,30 m x 2,10 m x 51 cm.

Ces 179 statuettes révèlent la dimension compulsive et obsessionnelle attachée à l'objet-souvenir original, manquant et perdu. Avec ce rituel purgatif, cet artefact symbolique entretient la mémoire ou atténue la douleur.

The hurdy-gurdy player

Installation, 2018, wooden wardrobe, 179 plastered statuettes, 1,30 m x 2,10 m x 51 cm.

Those 179 statuettes unveil the compulsive and obsessive dimension attached to the original piece, missing and lost. Through this purgative ritual, the symbolic artefact maintains the memory or help fade the pain away.







NA ЧЕРХО МОПЕ À la Mer Noire

Court-métrage, 2018, couleur, son, 10'07.

Filmer pour voir et me rapprocher de la Bulgarie. Saisir le passé de ma mère, son pays et ses traditions. Revenir sur les lieux de la rencontre et du mariage de mes parents. De cette obsession nostalgique naît l'insatisfaction de ne pas reconnaître les souvenirs que j'ai fantasmés à partir des photos et des histoires familiales. S'y mêlent une colère sourde face aux rituels liés au deuil et la peur de voir disparaître ma grand-mère.

VIDÉO VISIBLE SUR : <https://vimeo.com/275634391>

NA ЧЕРХО МОПЕ To the Black Sea

Short film, 2018, colours, sounds, 10'07.

Filming to observe and feel closer to Bulgaria. Immerse myself into my mother's past, into her country and traditions. Going back to the location where my parents met and got married. From this nostalgic obsession emerges the frustration of not recognising the memories I had idealised based on family pictures and stories. On top of that comes an indelible anger towards the grief rituals and the fear of losing my grandmother.

VIDEO VISIBLE ON : <https://vimeo.com/275634391>







Nestinarstvo

Installation, 2017, charbon de bois, bol en bois et feuilles d'or,
gravure sur bois, dimensions variables.

Part de l'héritage culturel orthodoxe, Nestinarstvo

[Danse sur les braises] est un rite bulgare qui a pour but d'expié
les péchés en apportant bien-être, fécondité et guérison.

Il a été aujourd'hui transformé en curiosité touristique.

Au cours d'une résidence artistique sur le site de la Heidenkirche,

j'ai rassemblé les éléments matériels nécessaires :

j'ai transformé le bois en charbon lors d'une veille nocturne,

j'ai sculpté le bol et j'ai programmé la gravure laser de l'icône.

Je voulais montrer la nécessité d'éprouver le rite,

de croire et d'entretenir un héritage, une culture, tout en signifiant

la désacralisation et la dimension reproductible

et marchande de cette coutume aujourd'hui. L'installation n'est jamais

activée, c'est mon processus de création qui est devenu rite

en lui-même. Placée dans l'espace d'exposition, *Nestinarstvo* est figé,

hors du temps, à la fois espace impénétrable et objet-spectacle.

Nestinarstvo

Installation, 2017, charcoal, wood bowl and gold leaves,
wood engraving, variable dimensions.

Part of the cultural orthodox heritage, Nestinarstvo [Dance on embers]

is a Bulgarian ritual with the aim of making up for the sins by bringing well being,
fecundity and healing. Today, it has been transformed into a touristic attraction.

During an artistic residency on the site of the Heidenkirche, I gathered
the required elements: I turned wood into charcoal during a nocturnal vigil,

I sculpted the bowl and I undertook the laser engraving of the icon.

I wanted to show the necessity to experience the ritual, to believe

and maintain an heritage, a culture, while signifying the desacralization

and the commercial reproduction of this custom today.

The installation is never activated; my creation process became the ritual itself.

Placed in the exposition space, *Nestinarstvo* is frozen, out of time, simultaneously

impenetrable space and object of entertainment.







« Papa... passionnément »

Installation, 2018, vinyle adhésif noir, 2018, 5,46 m x 2 cm.

« Papa... passionnément » est un pastiche-hommage au poème et à la lecture performée *Passionnément* (1953) de Ghérasim Luca. Dans cette liste de mots commençant par la lettre « p », le pouvoir et l'enchaînement des termes révèlent la relation paradoxale, entre rejet et amour, de la figure du père disparu.

« Papa... passionately »

Installation, 2018, black adhesive vinyl, 2018, 5,46 m x 2 cm.

« Papa... passionately » is a pastiche tribute to the poem and the lecture performance of *Passionnément* (1953) from Ghérasim Luca. In the list of words starting with the letter « p », the power and the succession of those terms are revealing the paradoxical relationship, between rejection and love, of the missing father's figure.

parler parleur parole parir parer piler piler parole pour parole parole parer parole parole parole parole parole parole

papa pas parle parle

Ton irréalité

Installation, 2018, espace clos, odeur de lentilles brûlées, texte en vinyle adhésif blanc au mur, texte en cendres au sol, dimensions variables.

Mes souvenirs lacunaires, presque invisibles sur le mur, racontent l'hallucination olfactive de mon père pendant sa dernière crise d'épilepsie, juste avant sa mort. Face à ces réminiscences violentes et tragiques, saisi par l'odeur forte des lentilles brûlées et contraint de contourner « l'irréalité » sacralisée par les cendres sur le sol, on partage l'impact de la disparition, l'incompréhension liés à l'absence, et la place écrasante du vide.

EXTRAIT :

il est allongé, mais il ne dort pas
« *elle est où Emilie ?* »
« *elle est où Emilie ?* »
je m'assois sur le bord du lit
il cesse de poser la question lorsque je suis face à lui

Your Unreality

Installation, 2018, closed space, smell of burnt lentils, text on the wall: white adhesive vinyl, text on the ground: ashes, variable dimensions.

My incomplete memories, almost invisible on the wall, describe my father's olfactory hallucination during his last epileptic seizure, right before his death. Facing this tragic and violent reminiscence, struck by the strong smell of burnt lentils and forced to bypass "the unreality" sacralised by the ashes on the ground, we share the impact of the loss, the incomprehension around the absence, and the oppressing presence of the emptiness.

EXTRACT :

he is lying down but he does not sleep
« *where is Emilie ?* »
« *where is Emilie ?* »
I sit down on the edge of the bed
he stops asking the question once I face him



Handwritten text, possibly a name or title.

Il n'est pas comme d'habitude

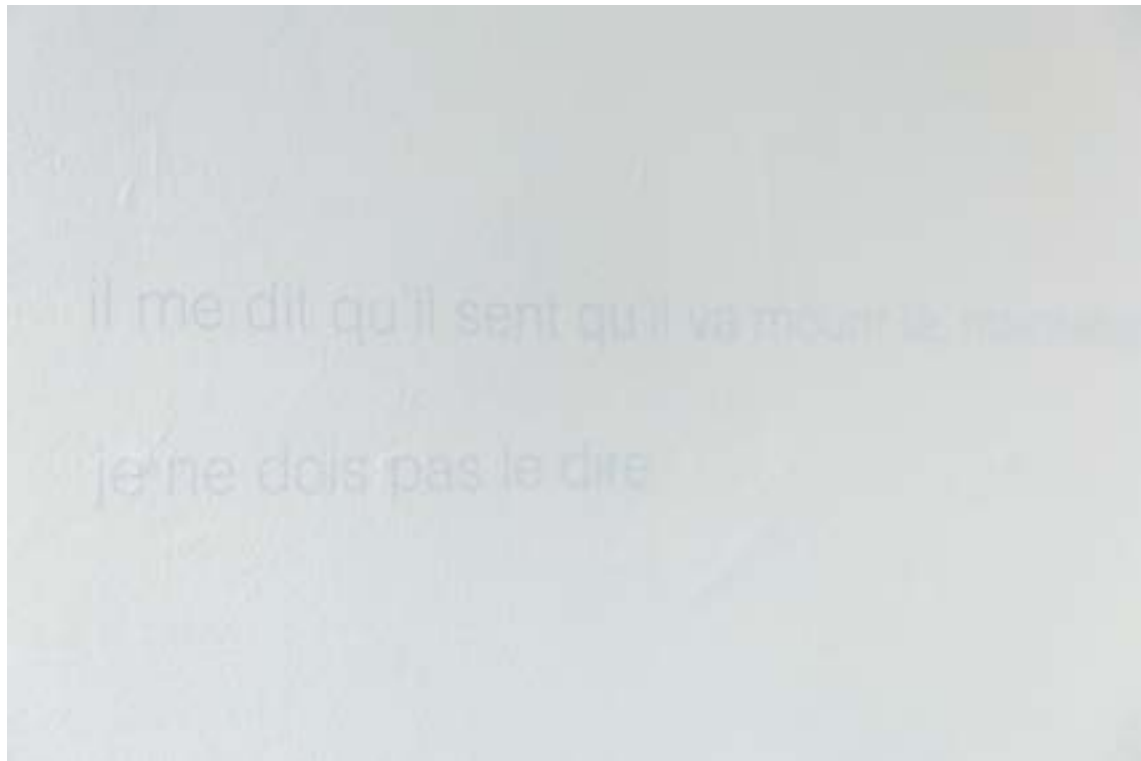
Je sens qu'il a peur

Il est très agile

« ça va aller »

« ça va aller »

« ça va aller »



РЪКА В РЪКА Les mains liées

Auto-édition, 2018, 123 pages, 21 x 13,3 cm.

Suite au décès de mon père, j'ai ressenti l'urgence d'interroger des souvenirs liés à mon histoire familiale.

Comment peut-on retranscrire les images par les mots ?

Comment exprimer le non-dit ? Quel impact l'absence de mots provoque-t-il ?

EXTRAIT :

Elle explique que mon frère sait mieux que moi, que petit, elle lui parlait bulgare, mais qu'elle n'a pas voulu faire pareil avec moi par peur que je sois en difficulté à l'école.

Elle dit aussi que c'est un choix qu'elle a fait pour ne pas exclure mon père, qui ne comprenait rien et qui s'énervait dès que je parlais avec elle.

–

Aujourd'hui je suis allée m'acheter des livres d'enfants pour apprendre à parler bulgare correctement.

РЪКА В РЪКА Bounded hands

Auto-edition, 2018, 123 pages, 21 x 13,3 cm.

After the death of my father, I felt the urgent need to question my memories about my family history. How can we transcribe images by words?

How to express the unsaid? What impact does the absence of words provoke?

EXTRACT:

She explains that my brother knows better than me, that little, she was speaking to him in Bulgarian, but she didn't want to do the same with afraid I could be having difficulties at school.

She also says that it was a choice she did to not exclude my dad, who understood nothing and would get angry as soon as I would speak Bulgarian with her.

-

Today I bought for myself some children books to learn how to speak Bulgarian correctly.





